

Romains 3,1-8

3^{ème} discours sur la justice de Dieu :

la justification de Dieu

Paul continue dans la diatribe : il faut lire ce passage comme un dialogue où le juif fictif interpellé par Paul au ch 2 pose des questions auxquelles Paul répond. La première étape de l'interprétation, qui consiste à comprendre le texte, est difficile car il s'agit de savoir qui parle à quel moment¹. Pour que le dialogue soit cohérent il faut chercher comment l'interlocuteur fictif essaie de contredire la pensée de Paul.

- Interlocuteur ¹*Quel est donc l'avantage du Juif, ou quelle est l'utilité de la circoncision ?*
- Paul ²*Ils sont considérables, de toute manière. Tout d'abord, c'est à eux que les paroles de Dieu ont été confiées.*
- Interlocuteur ³*Eh quoi ! si quelques-uns ont manqué de foi, leur manque de foi réduira-t-il à rien la foi de Dieu ?*
- Paul ⁴*Jamais de la vie ! Plutôt, que Dieu soit vrai et tout être humain menteur, ainsi qu'il est écrit :
Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles
et que tu triomphes dans ton procès.*
- Interlocuteur ⁵*Mais si notre injustice met en évidence la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu est-il injuste quand il donne cours à la colère ? — Je parle en termes humains —*
- Paul ⁶*Jamais de la vie ! Autrement, comment Dieu jugerait-il le monde ?*
- Interlocuteur ⁷*Mais si par mon mensonge la vérité de Dieu abonde, pour sa gloire, pourquoi, moi, serais-je encore jugé comme pécheur ?*
- Paul ⁸*Et pourquoi ne pas dire, comme certains calomnieurs prétendent que nous le disons :
« Faisons le mal, pour qu'il en résulte du bien ! » Ces gens-là méritent d'être condamnés.*
- Interlocuteur ⁹*Quoi donc ? Sommes-nous supérieurs ?*
- Paul *Pas en tous points. Car nous avons déjà porté cette accusation : tous, Juifs et Grecs, sont sous le péché,*

La première question que Paul fait poser à son interlocuteur fictif est motivée par l'argumentation de la fin du ch 2 qui était sur le fond une accusation d'hypocrisie religieuse portée contre le Judaïsme. *Quel est donc l'avantage du Juif, ou quelle est l'utilité de la circoncision ?* La réponse de Paul consiste à montrer que le judaïsme a une primauté : c'est lui qui a reçu les Paroles de Dieu. C'est pourquoi Paul dans les chapitres précédents parlait *du juif d'abord puis du grec*².

Alors une deuxième question se pose : *si quelques-uns ont manqué de foi, leur manque de foi réduira-t-il à rien la fidélité de Dieu ?* Autrement dit : le manque de foi de quelques-uns parmi le peuple détourne-t-il Dieu du peuple entier ? Les promesses de Dieu sont-elles annulées par l'infidélité de quelques-uns ? Paul renverse le raisonnement : *Plutôt, que Dieu soit vrai et tout être humain menteur.* Ce sont plutôt les humains qui sont constituent le problème ! Si on peut décevoir Dieu en refusant ou en ignorant sa promesse, si on peut même être ingrat et renoncer à notre engagement envers Lui, Dieu ne retire pas ses grâces. Et c'est justement en cela que nous nous trouvons jugés : par contraste avec sa fidélité notre infidélité paraît encore plus évidente.

1 Au premier siècle lorsqu'on écrivait, il n'y avait pas de ponctuation, et pour gagner de la place sur les parchemins ou papyrus, on écrivait les mots collés les uns aux autres sans espace.

2 Romains 1,16 ; 2,9-10

La troisième question est de la même veine : l'interlocuteur fictif cherche à démontrer que selon l'argumentation de Paul Dieu n'est pas réellement juste : si Dieu se sert de notre injustice pour démontrer sa propre justice, peut-il être considéré comme juste lorsqu'il juge une injustice qui en définitive lui est utile ?

La clé du passage se trouve au v4 dans la citation du Psaume 51. Le grec de Paul donne :

*Afin que tu sois justifié dans tes paroles
et tu triompheras dans ton procès.*

Dieu peut-il être justifié, c'est à dire rendu juste ? Il faudrait qu'il y eut un moment où Dieu n'était pas juste ! Mais n'accuse-t-on pas souvent Dieu de ne pas faire ce qu'on pense qu'il devrait faire ? Par exemple, un des procès souvent intenté à Dieu concerne le salut : « Dieu ne pourrait-il pas sauver tout le monde ? ». Il y a dans une telle incompréhension vis à vis de Dieu, un sous entendu : Dieu ne serait-il pas pervers ? En effet il nous laisse pécher et ensuite il nous condamne. Mais Dieu serait-il méchant parce-qu'il laisse la liberté aux gens de faire ce qu'ils veulent ? Le problème ne vient pas de Dieu mais du cœur de l'homme.

D'ailleurs Paul construit une image de l'humain peu flatteuse face à Dieu³ : au v3 quand les humains sont infidèles, Dieu est fidèle ; au v4 comme au v7 l'être humain est menteur alors que Dieu est vrai ; et au v5 l'injustice de l'être humain met en évidence la justice de Dieu.

L'accusation contre Dieu ne correspond qu'à notre point de vue humain et subjectif ! Il y en a un seul qui est juste. Pour Paul c'est Dieu. Le problème de l'humanité ce n'est pas Dieu, c'est l'humain ! Dans le procès intenté à Dieu il y a non-lieu car dans ce procès on compare ce qui n'est pas comparable : Dieu et l'Humain. Cela constitue la voie la plus sûre vers la déformation de la vérité et l'idolâtrie.

Peut-on alors accepter ce raisonnement qui postule que plus on fait de mal plus la gloire de Dieu est évidente et que par conséquent il faut faire le mal ? Certains le pensent vraiment ! Ils ne vont pas jusqu'à dire qu'il faut produire volontairement du mal, ce ne serait pas politiquement correct. Mais ils n'hésitent pas à proclamer une grâce au rabais : Dieu t'aime tel que tu es, rien ne sert de changer. Quand la foi est basée sur le principe de l'abolition par Dieu de la responsabilité humaine, elle finit toujours par être déçue. Le mal est mal quel que soit le bien que Dieu, par miracle, sait en faire ressortir (v5a).

Dieu n'a que faire de chercher la gloire en démontrant sa justice. C'est ce que diront les v21-26 qui répondront le mieux à l'objection qui ici est temporairement mise de côté par l'exclamation : *Cela ne se peut*⁴.

Un autre indice pour comprendre où Paul nous mène se trouve encore dans la citation du Psaume 51 : Dieu est juste *dans ses Paroles*. L'argumentation nous fait avancer : ce n'est plus dans sa colère que Dieu est juste mais dans ses Paroles. On ne discerne pas encore de quoi il s'agit, mais on commence à discerner que Paul a en tête autre chose que la rétribution⁵. Petit à petit l'apôtre nous fait cheminer vers une nouvelle image de Dieu.

3 Cf. Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains*, Commentaire Biblique du Nouveau Testament, Cerf, Paris, 2014, p.146

4 Souvent rendue dans les traductions par : *Jamais de la vie ou Certes non*.

5 La rétribution est une doctrine qui consiste à penser que Dieu punit le mal et récompense le bien. C'est une vision *naturelle* de l'action divine qu'on retrouve dans la plupart des religions. Intuitivement elle est tellement ancrée dans la façon de penser humaine que certains n'ont pas vu que le christianisme abolit cette doctrine. Nous verrons comment dans la suite du discours de Paul.

Questions pour méditer :

- Pourquoi le judaïsme est-il digne de respect ? A qui les juifs doivent-ils leurs privilèges, à eux-mêmes ou à Dieu ?
- Qu'est-ce qui fait de la fidélité de Dieu quelque chose d'extraordinaire ? Comment est-ce que je me situe face à elle ?
- En quoi mon injustice est-elle révélée par la justice de Dieu ? Est-ce que je peux trouver des cas concrets ?
- Comment décrire « la grâce au rabais » ? Est-ce que c'est un concept qui me tente ? N'y-a-t-il pas des fois où, même si je confesse de la bouche ne pas y adhérer, j'agis comme si j'étais d'accord avec ce concept ?